

Stadslucht Maakt Vrij
"Liberaal Stedenmanifest"
présente:
Peter Swinnen >>>51N4E
Sven Gatz >>>VLD
In gesprek
Februari 2007

Architecture et Ambition à Bruxelles

"... des responsables et des architectes éclairés ..."



Bssl/
BXL
www.stadsluchtmaaktvrij.be



Interview avec
Peter Swinnen et Sven Gatz
Mardi 30 janvier 2007
Interviewé par
Geert Antonissen et Jan Pille.
Illustrations 51N4E et Peter Swinnen
Website Johan Basiliades
Stadslucht Maakt Vrij (l'air de la ville rend libre)
est une initiative de
Sven Gatz (Bruxelles)
Sas van Rouveroj (Gand)
Christian Leysen (Anvers)

Un architecte et un homme politique qui s'interrogent sur l'image que pourrait avoir leur ville. A quand remonte une telle rencontre? Dans le Paris du 19ème siècle à l'époque de Napoléon III et Haussman ou plus tard à Berlin avec Hitler et Speer pour ne citer que quelques exemples. Il faut l'admettre, la comparaison est un peu exagérée. Peter Swinnen du bureau d'architectes 51N4E surplombant la zone du canal et Sven Gatz, homme politique libéral bruxellois, n'auront jamais le même impact sur leur ville que les duos précités. D'ailleurs, Gatz et Swinnen ne forment pas un "duo", mais partagent leurs inquiétudes et plus que tout, leur envie de donner davantage d'audace et de grandeur architecturales à leur Bruxelles. Ils sont plus que jamais convaincus qu'il faut lancer le débat autour du développement architecturale et urbanistique de notre capitale et que celui-ci doit être mené de manière plus pointue. Un coup d'envoi.

Pourquoi un homme politique libéral et un jeune architecte de talent s'unissent-ils?

Peter : Sven est venu nous trouver avec la demande d'un débat bruxellois. Pour nous, cela n'est pas si éloigné des demandes architecturales ou urbanistiques que nous recevons. Si nous sommes intrigués et que nous trouvons le sujet intéressant, nous sommes potentiellement prêts à collaborer. Voilà pourquoi ce débat.

Sven : Notre collaboration doit être vue comme une alliance temporaire. Pour moi, il s'agit d'une position confortable. J'ai un avis en tant qu'amateur de la ville et de son architecture, mais cela aide d'avoir quelqu'un avec une certaine vision professionnelle qui accepte d'y prêter une oreille attentive. L'essentiel pour moi est d'arriver à lancer un débat sur le développement urbain et sur l'architecture à Bruxelles. Quand je vois les projets du bureau d'architectes 51N4E, par exemple le Lamot à Malines ou la tour à Tirana, ce sont des projets qui correspondent parfaitement à ce que j'apprécie en tant qu'amateur.

Vous en arrivez à la même conclusion: au niveau de l'architecture contemporaine, Bruxelles a peu, voire rien à offrir. L'Atomium représente la dernière construction innovante d'un point de vue architectural . Une construction vieille de presque un demi siècle.



51N4E
Europese ruimte
Brussel
2003

Sven : En effet, à l'époque, l'Atomium inaugurerait la modernité. Attention, j'apprécie ce monument, mais ce n'est pas vraiment un monument auquel je m'identifie. Il appartient au passé.

Peter : Il ne s'agit pas pour moi uniquement d'une architecture iconographique actuelle (l'architecture qui est déterminante pour la vue d'ensemble de la ville), bien que Bruxelles en ait grandement besoin. La réussite d'une ville n'est pas uniquement liée aux nouveautés mais dépend également de l'interprétation de l'histoire. Il faut prendre soin du trésor que l'on a. Voilà ce sur quoi j'aimerais attirer l'attention, outre un plaidoyer en faveur d'une architecture actuelle et ambitieuse. L'histoire contemporaine peut difficilement compter sur la fascination du monde politique ou du grand public.

Ce n'est un secret pour personne, je m'en rends compte, mais la Tour Rogier, la Cité Administrative de l'Etat ou la Tour du Lotto sont et restent des exemples types de ce qu'il faut éviter à tout prix.

Ces cas d'études intéressants ont été amputés ou rejetés par une politique ad hoc. Au lieu de cela, nous avons vu arriver une médiocrité qui ne semble déranger personne mais qui ne remporte pas non plus un franc succès. En outre, les quartiers respectifs où il y avait ces projets ont peu profité de ces nouvelles interventions. C'est peut-être selon moi l'élément le plus regrettable.

Sven : Tout à fait. D'un point de vue historique, Bruxelles compte beaucoup d'atouts. Prenons par exemple la Grand Place. Touristes et Bruxellois s'accordent à dire qu'il s'agit d'une des plus belles places au monde, mais nous avons pas su l'exploiter au mieux. Depuis l'assainissement de la Senne et la liaison Nord-Sud, tout le site de la Grand Place s'est retrouvé isolé. Bruxelles regorge de splendides endroits à visiter mais font rarement partie d'une vision globale et demeurent de petites îles isolées.

N'y a-t-il donc aucun plan ou aucune structure présents à Bruxelles?

Peter : Si bien sûr et nous le devons en grande partie à Léopold II. Nous lui devons la structure de la ville telle que nous la connaissons aujourd'hui. Bien que tous les plans de Léopold II n'aient pas été réalisés, ceux qui l'ont été, semblent être assez forts pour donner une certaine cohérence et une certaine dimension à la ville. Ils font de Bruxelles une ville partiellement lisible. Les architectes et planologues portent peut-être un regard différent sur la ville que le citoyen moyen, mais je trouve important de retrouver une certaine structure dans une ville.

Sven : Léopold II était une figure très autoritaire, avec des côtés très obscurs dans sa personnalité. Ses réalisations urbaines représentent pour Bruxelles un certain triomphe. Toutefois, le modèle de pouvoir qu'il a exercé pour ces réalisations, est aujourd'hui complètement dépassé.

Devons-nous alors oublier ce genre de réalisations urbanistiques de cette échelle sous prétexte que ce genre de pouvoir n'existe plus?

Peter : Je n'en suis pas convaincu. Chacun a sa part de responsabilité et son mot à dire. Je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes réunis aujourd'hui. Nous avons une envie commune d'étaler une vision et une sorte de pouvoir. L'urbanisme et l'architecture donnent une image de la richesse mentale d'une société. Cela est en partie dû à une forme de fierté saine, mais également de l'envie de se positionner. C'est particulièrement le cas pour les villes ayant un certain passé. D'accord Léopold II était un personnage autoritaire et l'on peut se poser,



51N4E
Tid tower
Tirana
Albania
2006
2003

à juste titre, des questions éthiques. Mais ces réalisations urbanistiques restent un grand succès. La vérité a toujours une double facette, les succès aussi.

Sven : Oui, Léopold II devait sûrement porter un attachement particulier à cette ville. (rire)

Cela signifie-t-il qu'il faut faire en sorte que les décideurs politiques bruxellois tombent amoureux de leur ville ?

Sven : Je vais peut-être m'aventurer trop loin, mais selon moi, il y a trop peu de collègues politiques à Bruxelles qui sont en mesure de traduire leur amour pour la ville en des projets urbanistiques. L'on peut aimer la ville, aimer s'y promener et apprécier faire une terrasse, mais si l'on associait cet amour à une vision urbanistique et architecturale intéressante, l'on serait nettement plus avancé. Au cours de cette dernière décennie, j'ai entendu peu de politiques bruxellois qui ont manifesté l'une ou l'autre vision urbanistique ou architecturale.

Peter : D'ailleurs, je pense que cela ne doit pas uniquement se limiter aux décideurs bruxellois. Bruxelles est l'Europe et vice versa. Le grand défi consiste à faire prendre conscience aux décideurs européens que Bruxelles n'est pas uniquement un "leasing" mais qu'ils se rendent compte que l'on a besoin d'un espace européen réussi à Bruxelles. Et je ne parle pas des aberrations telles que le Parlement européen, que je considère comme une véritable occasion manquée. Imaginez une petite mais agréable "Place de l'Europe" comme pendant de la Grand Place.

A quoi est dû ce manque de vision urbanistique et d'audace avec lesquels nous campons à l'heure actuelle? Des frustrations du passé? La peur de projets comme la liaison Nord-Sud?

Sven : Il y a deux facteurs. D'un côté la frustration du passé et de l'autre côté, les niveaux d'administration.

La frustration du passé est en partie due, tout comme dans les autres grandes villes du reste, à la fuite de la ville. Les politiques de la génération juste avant moi et dans une certaine mesure des politiques de ma génération avaient et ont encore aujourd'hui tendance à tout mettre en oeuvre pour que Bruxelles soit une ville chaleureuse et agréable à vivre. Et non une ville qui ferait fuir les gens. Il s'agissait clairement de la priorité du Plan régional de développement. Nous devons encore dépasser cette phase. Nous avons perdu de vue que la ville doit également avoir une ambition de rayonnement.

A côté de cela, nous avons les différents niveaux d'administration et Bruxelles en compte beaucoup. L'on ne dispose pas d'un ministre ou d'un bourgmestre central compétent qui pourrait s'exprimer sur l'architecture. Pour la première fois, nous avons un ministre des travaux publics qui montre une certaine ambition pour la ville, mais qui en réalité ne peut faire grand chose sans l'autorisation des administrations communales. C'est mortel parce qu'aujourd'hui, tout est étouffé dans la médiocrité. L'idée sous-jacente est qu'il ne faut pas trop planifier aussi longtemps qu'il y fait bon vivre.

Que proposez-vous pour sortir de cette impasse?

Sven : Je pourrais très facilement en être quitte en tenant un plaidoyer pour la fusion des communes, mais la réalité n'est pas si simple. Je suis d'avis qu'il faut élever la politique architecturale au niveau régional. Il faudrait peut-être mettre en place une sorte de maître d'oeuvre (« Bouwmeester ») pour Bruxelles, comme cela existe déjà en Flandre. Cela ne résoudra pas tout mais cela nous aiderait à aller de l'avant si une personne avait le temps d'analyser en détail ce que nous essayons d'exposer ici brièvement.



51N4E
Hoogbouw
Kanaal
Bussel
2003

Nous sommes face à une situation paradoxale à Bruxelles. Le développement urbain ainsi que l'architecture sont presque entièrement dictés par le marché libre.

Dans la mesure où nous ne disposons pas de gestion centrale, nous sommes à Bruxelles dans ce domaine ultra libéral. Paradoxalement, en agissant ainsi nous donnons involontairement beaucoup de poids aux amis socialistes qui déclarent qu'en compensation, il faut investir toute son énergie dans des logements pour les personnes à faibles revenus. En agissant ainsi, l'on empêche le gouvernement de mener une politique plus active. Il faut avoir de l'ambition pour donner un contenu urbanistique et un aménagement du territoire intéressant à cette ville.

Peter : D'expérience, je peux dire que notre collaboration avec le pouvoir public fonctionne à merveille dès l'instant où ce pouvoir a une vision et un point de vue clairs. Ce n'est pas si évident à Bruxelles. Dans notre contexte caractérisé par la polarisation et marqué par quelques désaccords, nous avons besoin de personnes charismatiques agissant sur le devant de la scène. Selon moi, c'est tout à fait possible. Même dans un climat politique extrême, l'on a de telles personnalités qui entreprennent des actions efficaces. Je pense ici à Edi Rama, le Maire de Tirana en Albanie. Malgré le climat politique difficile dans son pays, il est parvenu en un ou deux ans de temps à créer une vision devenue aujourd'hui un « exemple » de développement urbain. Bien sûr, il y a des hauts et des bas, mais si cet homme n'avait pas été si obstiné, Tirana serait aujourd'hui encore la ville arriérée d'il y a 10 ans. Je pense que Bruxelles a besoin de telles personnes charismatiques.

Une ambition audacieuse combinée à une gestion claire. Est-ce là la clé du succès?

Peter : En tout cas, l'on a déjà les ingrédients de base. Le plus important est de faire appel à des personnalités fortes, pas seulement aux décideurs politiques mais aussi à des architectes et à des urbanistes de talents. Ce dernier point est étroitement lié à l'enseignement. Comme c'est le cas pour beaucoup de branches, au plus tôt au mieux. Si l'on veut parler d'espaces réussis à Bruxelles, je pense que nous devons d'abord mettre en place davantage de collaboration entre les différentes écoles d'architecture à Bruxelles. Elles doivent consacrer leur énergie à cette ville et développer des idées, et surtout... apprendre à travailler ensemble. L'enseignement est et reste au niveau architectural un moteur important pour le renouveau. Je suis convaincu que les politiques devraient davantage faire appel à ces architectes en herbe. Je travaille actuellement sur un master en anglais où nous partons de problèmes concrets signalés par des politiques et autres décideurs, avec l'ambition de réduire de manière concrète l'abîme entre la fantaisie et la réalité.

Le manque de projets ambitieux est donc lié au manque même de qualité de la discussion architecturale ?

Sven : C'est du moins, le sentiment que j'ai au niveau politique. Quand par le passé, j'ai interpellé Monsieur De Donnea sur le réaménagement du centre administratif et que je lui ai proposé un concours d'architecte, il trouvait l'idée excellente et à la fois bien trop compliquée. "On ne va pas commencer avec ce genre de choses. Bruxelles est déjà bien assez complexe ainsi ». Tel était le message. Je ne voulais et ne veux toujours pas me résigner à cette idée.

Peter : Je pense qu'une part de responsabilité incombe en partie aux architectes et aux planologues. Je suis d'avis qu'il y a beaucoup d'études



51N4E
Lamot
Mechelen
2003

architecturales qui ne sont tout simplement pas assez bonnes. Si l'on veut réellement avoir un impact, il faut veiller à élaborer une étude défiant toute critique et il y en a peu qui répondent à ce critère.

Il s'agit plutôt d'études pour l'étude. Aujourd'hui, l'on a tendance à ne proposer des projets que lorsqu'il y a une demande. On devrait pouvoir réussir à élaborer des projets simplement parce que l'on a une certaine perspective pour un lieu précis de la ville. Cela doit être possible si l'on veut y investir le temps et les moyens nécessaires.

Et ce temps nous manque?

Peter : Bah, j'ai parfois l'impression que de telles études ne se font plus à cause du manque de temps. L'on accorde du temps qu'aux projets strictement nécessaires, mais cela est loin d'être suffisant. Ils sont déterminés par une sorte d'acteurs sociaux et ce n'est pas ainsi que l'on peut construire une ville à succès. C'est logique. Il faut s'entourer de personnes de talents, d'architectes ou de bureaux d'architectes éclairés. De préférence, les deux.

Nous avons jusqu'à présent abordé l'histoire de Bruxelles et les raisons pour lesquelles nous ne sommes pas encore parvenus à réaliser à Bruxelles- contrairement à l'instar de certaines villes espagnoles- des projets architecturaux passionnants. Cela aiderait-il d'organiser à nouveau à Bruxelles des événements tels qu'une exposition universelle, voire même des jeux olympiques?

Peter : Il faut faire attention avec ce genre d'événements. L'on remarque que beaucoup de ces sites ont par la suite beaucoup de mal à s'intégrer dans la ville. L'on a toujours besoin d'un certain temps pour intégrer ces nouveaux quartiers dans la ville. L'aspect positif, c'est que l'on y investit beaucoup d'énergie et que grâce à cela d'autres choses bougent dans la ville.

En réalité, rien ne sert d'attendre un événement pour réaliser de grands projets. En tout cas, pas si l'on prend un minimum au sérieux la ville dans laquelle on vit. Prenons toutes ces discussions au sujet d'un stade de football digne de ce nom. Cela doit être réalisable pour Bruxelles. La ville a besoin de ce genre de symbole et de programme.

Sven : La piste la plus récente est d'installer ce stade sur le site de la gare Schaerbeek-Formation. Mais il faudrait que la discussion porte sur bien plus que l'implantation d'un simple stade de football. Il s'agit ici de la manière dont nous voulons occuper le restant de nos espaces libres. Tels sont les défis et les possibilités à relever pour l'avenir. La gare Schaerbeek-Formation est l'un de ces espaces, Tour&Taxis en est un autre, et il doit y en avoir encore beaucoup.

Peter : Si l'on a l'audace d'analyser la ville, je suis sûr que l'on pourrait trouver bien d'autres sites disponibles.

Sven : Dans mes rêves les plus fous, je pourrais très bien m'imaginer que le Parc de Laeken devienne en partie un domaine public. C'est un poumon vert de la grandeur du pentagone. Une partie pourrait être cédée aux citoyens. Ce serait un atout fantastique pour Bruxelles.

Peter : Léopold II avait initialement l'ambition de faire du Parc un espace public, accessible par l'actuelle gare privée de la Famille Royale.

Est-ce dans ce genre de nouveaux quartiers potentiels que l'on peut rêver à des buildings de qualité ?



51N4E
Lamot
Mechelen
2003

Sven : Certainement. On s'aperçoit d'ailleurs que ce genre de piste est à nouveau envisageable. Il y a certes encore une certaine réticence mais l'ouverture d'esprit y est.

Peter : Sur des terrains comme la Gare Schaerbeek-Formation, ce ne sont pas les possibilités de créer un quartier à part entière qui manquent. Les buildings en font partie. J'espère simplement que l'on aura l'intelligence et le courage de saisir cette occasion. Pour notre part, nous sommes prêts.

Lorsque l'on aborde la question des buildings, ce qui importe surtout c'est la grandeur. Pourquoi les tours Brusilia à Schaerbeek sont en partie un bon exemple de buildings à vivre? Parce que le Parc Josaphat se trouve à proximité. Si l'on retrouve un environnement de la même échelle que le buildings, dans ce cas ils forment un ensemble. Un peu comme une église à son parvis. Mais, il ne faut toutefois pas construire de buildings trop près de quartiers d'habitations de petites échelles. En soi, cela peut être un excellent point de départ pour entamer une discussion.

Mais ainsi on a vite fait le tour , non? Il n'y a tout de même plus autant de grands espaces ouverts à Bruxelles...

Sven : Quoi qu'il en soit, cela serait une bonne chose si l'on envisageait sérieusement la construction de buildings sur le site de Tour & Taxis ou de la gare de Schaerbeek-Formation. D'autres espaces pourraient également être utilisés à cet effet. Je pense que l'association d'échelle et de hauteur peut constituer un critère important lorsque l'on aborde de tels projets.

Peter : De même, l'on pourrait très bien envisager des buildings le long du canal, parce que le canal a l'échelle idéale et parce que l'on a de plus grands ensembles du côté de la station nord qui le permettent. Dans le sillage de la discussion sur la réduction de la hauteur des tours à Bruxelles, nous avons à l'époque proposé de construire des buildings le long du canal. Cela concernait 3 tours de 150 mètres de hauteur. Il y avait encore une quatrième tour, à l'échelle des soi-disant buildings bruxellois. Ce n'est qu'alors que l'on remarque que la construction de buildings est relative. Mais comme je le signalais, il s'agit bien plus que simplement de buildings. En tant qu'architecte, l'on est souvent confronté à la demande de durabilité. Selon moi, la durabilité n'est intéressante que si l'on utilise des structures pouvant résister à quelques générations et qui créent des ouvertures aussi bien maintenant que pour le futur. Ainsi, le complexe de tours au canal- avec ses habitations, ses bureaux, son centre de congrès et de cinéma- disposait de sa propre station d'épuration. Ce n'est pas pour autant qu'il était durable. Ce fut possible grâce à la flexibilité avec laquelle les différentes fonctions pouvaient s'intégrer au fil du temps dans le bâtiment.

Il s'agit là d'un contenu très particulier de la durabilité .

Peter : Le Musée de Guggenheim à Bilbao est selon moi un exemple de "instant gratification". L'on en a du plaisir pendant peut-être 10 ans mais il n'est plus en état de continuer à évoluer. Je ne sais pas si un tel bâtiment serait bénéfique pour Bruxelles à l'heure actuelle. Il y a bien sûr la nécessité de nouveaux bâtiments et monuments iconographiques mais il faut les développer dans un cadre structurel plus large et plus durable.

De tels propos ne font-ils pas peur à un homme politique? Des interventions structurelles de cette ampleur impliquent de nombreux chantiers de travaux publics, ce qui n'est pas toujours au goût de l'électeur.



51N4E
City of squares
City of towers
Riga
2007

Sven : Il ne faut évidemment pas réformer juste pour le plaisir de réformer, mais sur le plan architectural, cela fait quelque temps que les choses ne bougent plus. Je pense qu'il ne serait pas démesuré de sortir les gens de leur hibernation. Comme il est illusoire de penser que la ville arrivera un jour à son achèvement. Il faut bien que les gens et donc l'électeur en prennent conscience. Je me souviens qu'au début des années nonante- lorsque l'on rentrait dans Bruxelles via la E40- l'on apercevait un peu partout des grues. A l'époque, je me disais qu'un jour ces grues disparaîtraient et que la construction de la ville serait définitivement achevée. La vérité en est bien entendue toute autre. Des grues, il y en a tout le temps, parfois plus, parfois moins.

Peter : je ne sais pas si vous avez raison lorsque vous dites qu'il faut laisser la population tranquille à ce sujet. Pourquoi pensez-vous cela?

Parce que la montée de l'extrême droite de ces dernières années est en partie due à la peur de la population face à cette société en constante évolution. Des projets urbanistiques de grandes ampleurs pourraient, par définition, être interprétés comme une « attaque » au monde que nous connaissons.

Peter : Une grande partie de la population aspire à ces grands projets.

Sven : Tout à fait. L'on doit faire en sorte que les rêves deviennent réalité. Un renouveau met toute une ville en mouvement. Il est vrai que la tendance actuelle incite plutôt à laisser les choses telles qu'elles sont. « Notre société connaît déjà tellement de changements que l'on préfère garder une certaine continuité au niveau urbanistique ». Mais, et c'est la raison également pour laquelle je suis convaincu d'un point de vue libéral, il faut savoir anticiper sur les changements qui s'annoncent. Sinon, tôt ou tard, nous serons dépassés par ces changements.

Peter : Le Lamot en est un très bon exemple. Malines n'est pas vraiment une grande ville mais elle est divisée par la Dyle. Il y a donc une rive gauche et une rive droite. D'un côté, l'on a le centre qui est *picco bello*, mais de l'autre côté l'on avait avant l'ancien site industriel comme signe précurseur d'une sorte de ghetto avec beaucoup d'ancrages. Personne ne s'attendait en soi à ce que l'on fasse quelque chose de ce bâtiment laissé à l'abandon. Pourtant, aujourd'hui la construction du centre culturel LAMOT apporte beaucoup de réactions positives parce que ce centre a apporté un renouveau. Ce « ghetto » n'a pas encore entièrement disparu, mais tout à coup le « bon côté » de la ville se prolonge de l'autre côté de la rive. L'on observe ce même phénomène – bien qu'à une échelle moins ambitieuse- avec le canal à Bruxelles. D'ici cinq ans, ce quartier aura entièrement changé de visage. Dans 15 ans, l'on y trouvera certainement un nouveau tissu social.

Ce qui est frappant c'est que cette renaissance se fait sans grandes réalisations urbanistiques ou sans projets architecturaux symboliques.

Peter : Cela est une fois de plus lié à cette vision d'échelle dont j'ai déjà parlé. La zone du canal est encore liée au centre historique. Il se trouve si près que son rayonnement s'étend jusqu'au canal. De plus, le canal est en soi un icône du développement industriel urbain, voire même un élément fort de liaison. La zone du canal a le potentiel de changer complètement l'image de Bruxelles, mais il faut pour cela un plan pour l'ensemble, du ring interne jusqu'au viaduc de Vilvorde.

Sven : Certains rejettent ce genre de 'gentrification', parce que cela entraîne une augmentation des prix pour certains habitants. Ils vont même jusqu'à empêcher ce processus, mais heureusement n'y parviennent pas. Il me semble plus censé en tant qu'autorité de combler quelques lacunes.

Est-ce que les politiques jouent encore un rôle important dans ce genre d'évolution? L'on entend de plus en plus souvent que la politique sous la pression de la globalisation et de ses grands flux financiers n'a pas d'impact sur la réalité financière. Cela ne vaut-il pas en particulier pour l'urbanisme qui est sous l'emprise de cette globalisation?

Sven : L'urbanisme n'est qu'un des aspects où les politiques, dans ce contexte de société globalisée, ont encore leur mot à dire. Il est vrai que nous, et certainement en tant que politiques urbains locaux, n'avons pas ou peu d'influence sur les flux financiers, économiques, culturels internationaux. Toutefois, si l'on parle de nouveaux bâtiments, nous avons très certainement un rôle à jouer. Peut-être pas sur le fait qu'un bâtiment doit être construit ou pas, mais bien sur la demande où il peut s'établir et comment.

L'on ne peut pas revendiquer ce pouvoir sur le simple fait que l'on est un homme politique, mais bien parce que l'on est un représentant de la population. Si l'on acquiert ce pouvoir via des élections démocratiques, l'on doit oser s'en servir.

Peter : La globalisation est telle, qu'une ville est aujourd'hui construite en première instance par des bâtiments privés. Il s'agit là d'un changement important. Les constructions de Léopold II étaient principalement des bâtiments publics. Pour reprendre à nouveau l'exemple de Tirana. Le secteur privé y est également rappelé à l'ordre au moment opportun par le politique. Selon moi, la politique détient toujours ce pouvoir. Reste à savoir comment elle peut l'utiliser. La réalité est souvent inversée. Aujourd'hui, le privé se sert de la politique. Toutefois, je crois, et c'est pour moi la pertinence de la politique, que celle-ci doit guider le privé. L'on remarque très clairement cela à Riga où nous travaillons actuellement. L'on y redéveloppe l'ensemble de la rive gauche. Cette opération monstre veillera à définitivement faire connaître la ville. Fait assez étonnant pour être souligné, c'est la ville qui a pris ce projet en main et non le privé. Les promoteurs suivent plus ou moins et essayent par l'intermédiaire d'architectes de remporter la partie. Mais le gouvernement dirige et développe leur ville via des projets privés. Il est donc important que le gouvernement définisse clairement les grandes lignes. La réduction de la hauteur des tours tel que ce fut le cas à Bruxelles, n'était pas le fruit d'une ligne de conduite claire, mais plutôt d'une folie surréelle.

Que doit donc faire la classe politique belge pour atteindre un niveau plus élevé?

Peter : Et bien, je pense qu'elle doit définir des critères clairs. Deux choses sont nécessaires pour cela. Tout d'abord, les politiques doivent s'entourer de très bons conseillers avec une vision objective et internationale sur la ville.

Ensuite, et c'est peut-être l'élément le plus important, l'homme politique doit avoir de l'ambition et une bonne dose d'intuition. Ce dernier point est selon moi ce qui fait la différence entre un bon et un mauvais homme politique. Le même raisonnement vaut également pour les architectes et les planologues. D'où l'intérêt de coopérer.

Sven : Je ne peux qu'approuver.

(Interview avec Peter Swinnen et Sven Gatz. Mardi 30 janvier 2007. Interview recueillie par Geert Antonissen et Jan Pille, traduction Vanessa Pascucci).